



# Anthologie bilingue de la poésie anglaise

PRÉFACE DE BERNARD BRUGIÈRE

ÉDITION ÉTABLIE PAR PAUL BENSIMON,  
BERNARD BRUGIÈRE, FRANÇOIS PIQUET

ET MICHEL REMY

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

*nrf*



*Anthologie bilingue  
de la poésie  
anglaise*

PRÉFACE DE BERNARD BRUGIÈRE  
ÉDITION ÉTABLIE PAR PAUL BENSIMON,  
BERNARD BRUGIÈRE, FRANÇOIS PIQUET  
ET MICHEL REMY

*nrf*

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays.*

© Éditions Gallimard, 2005,  
*pour les traductions inédites et pour l'ensemble de l'appareil critique.*  
*Pour les textes anglais et pour les traductions reprises,*  
*voir la Table des copyrights, p. 2011.*



ANTHOLOGIE BILINGUE  
DE LA POÉSIE  
ANGLAISE

*Anonymous*

BEOWULF

[INTRODUCING GRENDEL:  
HIS KINSHIP WITH CAIN]

Swā ðā drihtguman      drēamum lifdon,  
ēadiglīce,      oð ðæt ān ongan  
fyrene fre(m)man      fēond on helle;  
wæs se grimma gæst      Grendel hāten,  
5 mære mearcstapa,      sē þe mōras hēold,  
fen ond fæsten;      fifelcynnes eard  
wonsælī wer      weardode hwīle,  
siþðan him Scyppend      forscrifen hæfde  
in Cāines cynne —      þone cwealm gewræc  
10 ēce Drihten,      þæs þe hē Åbel slōg;  
ne gefeah hē þære fæhðe,      ac hē hine feor forwræc,  
Metod for þy mäne      mancynne fram.  
þanon untýdras      ealle onwōcon,  
eotenas ond ylfe      ond orcnēas,  
15 swylce gīgantas,      þā wið Gode wunnon  
lange þrāge;      hē him ðæs lēan forgeald.  
Gewāt ðā nēosian,      syþðan niht becōm,  
hēan hūses,      hū hit Hring-Dene  
æfter bēorþege      gebūn hæfdon.  
20 Fand þā ðær inne      æþelinga gedriht  
swefan æfter symble;      sorge ne cūðon,  
wonscaft wera.      Wiht unhælo,  
grim ond grædig,      gearo sōna wæs,  
rēoc ond rēþe,      ond on ræste genam  
25 þrītig þegna,      þanon eft gewāt  
hūðe hrēmig      tō hām faran,  
mid þære wælfylle      wīca nēosan.

*Anonyme*

BEOWULF

[PRÉSENTATION DE GRENDEL :  
SA PARENTÉ AVEC CAÏN]

Ainsi les nobles guerriers menaient plaisante vie  
en toute félicité — jusqu'au jour où certain être malfaisant  
commença ses ravages, suppôt de l'Enfer.

Ce terrible démon avait pour nom Grendel,

<sup>5</sup> notoire coureur des confins, maître de landes stériles,  
de marais — son repaire ; le pays de la race des monstres  
fut pour un temps le royaume du misérable  
après que le Créateur l'eut proscrit

comme de la race de Caïn, sur qui le Seigneur éternel

<sup>10</sup> vengea le meurtre d'Abel assassiné.

Caïn ne tira nulle joie de cette hostilité : il fut banni au loin  
par la Providence pour ce crime, loin de la race des hommes.

De lui les engeances monstrueuses ont toutes surgi,  
les ogres et les elfes et les revenants,

<sup>15</sup> ainsi que les géants<sup>1</sup> qui menèrent contre Dieu  
une longue et pénible lutte : il leur paya salaire mérité.

Il partit donc une fois la nuit tombée

vers l'altière demeure<sup>2</sup> voir comment les Danois-à-Cottes  
s'y comportaient après avoir partagé la bière. [de mailles

<sup>20</sup> Il trouva à l'intérieur le noble ensemble des guerriers  
endormis après le festin, oublieux des soucis

et peines des hommes. L'être maudit,  
sauvage et sanguinaire, fut aussitôt en émoi,

cruel et féroce, et de leur couche arracha

<sup>25</sup> trente compagnons. De là il repartit,

fier de son butin, il s'en retourna

chargé de sa moisson macabre regagner son repaire.

## [KEEPING TRACK OF GRENDEL'S MOTHER]

[ . . . . . ]      Hīe dȳgel lond  
 warigeað, wulfhlepu,      windige næssas,  
 frēcne fengelād,      ðær fyrgenstrēam  
 under næssa genipu      niþer gewīteð,  
 5 flōd under foldan.      Nis þæt feor heonon  
 mīlgemearces      þæt se mere standeð;  
 ofer þæm hongiað      hrinde bearwas,  
 wudu wyrstum fæst      wæter oferhelmað.  
 þær mæg nihta gehwām      niðwundor sēon,  
 10 fȳr on flōde.      Nō þæs frōd leofað  
 gumena bearna,      þæt þone grund wite.  
 Ðēah þe hæðstapa      hundum geswenced,  
 heorot hornum trum      holtwudu sēce,  
 feorran geflȳmed,      ær hē feorh seleð,  
 15 aldor on ofre,      ær hē in wille,  
 hafelan [beorgan];      nis þæt hēoru stōw!  
 þonon ȳðgeblond      up āstigeð  
 won tō wolcnum,      þonne wind styreþ,  
 lāð gewidru,      oð þæt lyft drysmar,  
 20 roderas rēotað.      [ . . . . . ]

## [THE LAST SURVIVOR'S SPEECH]

‘Heald þū nū, hrūse,      nū hæleð ne mōstan,  
 corla æhte!      Hwæt, hyt ær on ðē  
 gōde begēaton;      gūðdēað fornam,  
 feorhbealo frēcne,      fȳra gehwylcne  
 5 lēoda mīnra      þāra ðe þis [līf] ofgeaf,  
 gesāwon seledrēam.      Nāh, hwā sweord wege  
 oððe fe(o)r(mie)      fæted wæge,  
 dryncfæt dēore;      dug(uð) ellor s[c]eōc.  
 Sceal se hearda helm      (hȳr)stedgolde,  
 10 fætum befeallen;      feormynd swefað,  
 þā ðe beadogrīman      bȳwan sceoldon;  
 gē swylce sēo herepād,      sīo æt hilde gebād

## [SUR LES TRACES DE LA MÈRE DE GRENDEL]

[ . . . . . ] Une région écartée  
est leur domaine : ubacs peuplés de loups, éperons battus  
périlleuse piste fangeuse, où un torrent dévale [des vents,  
et s'engouffre dans les ténèbres des rochers,  
5 flot courant sous la terre. C'est non loin de là,  
à quelques milles, que se trouve l'étang.  
Il disparaît sous les branches alourdies de givre,  
un hallier aux racines solides coiffe l'eau comme d'un casque.  
Là peut se voir chaque nuit terrible merveille,  
10 des feux sur les flots. Il n'existe personne d'assez sagace  
parmi les enfants des hommes pour avoir exploré cet abîme.  
Si le coureur de bruyère pressé par les chiens,  
le cerf à puissante ramure, cherche refuge dans le bois  
au terme d'une longue traque, il sacrifiera sa vie,  
15 son corps sur la rive, plutôt que de se résigner  
à y plonger et cacher sa tête. Ce n'est point là endroit plaisant !  
Un tournoiement de vagues jaillit de la surface,  
sombre masse sous le ciel nuageux, tandis que le vent soulève  
d'effroyables tempêtes jusqu'à faire s'enténébrer le ciel  
20 et pleurer le firmament [ . . . . . ]

## [LES PAROLES DU DERNIER SURVIVANT]

« Garde maintenant, ô Terre, maintenant qu'elles sont refusées  
[aux héros,  
les possessions des princes ! Oui, prends ce qu'ont tiré de toi  
les nobles guerriers. Le combat meurtrier les a enlevés,  
le féroce broyeur de vies, tous jusqu'au dernier,  
5 mes compagnons, tous ont quitté ce monde.  
Ils ont connu la joie de la grand-salle : je n'ai personne pour  
ou bien polir le calice ouvragé, [porter mon épée  
la précieuse coupe. Les vétérans s'en sont allés.  
Le dur matériau du heaume devra rester sans son or,  
10 sans ses plaques ouvragées : les orfèvres reposent  
qui devraient polir le masque de bataille.  
De même la tunique de guerre, qui dans le combat endurait,

ofer borda gebræc      bite Īrena,  
 broснаð æfter beorne.      Ne mæg byrnan hring  
<sup>15</sup> æfter wīgfruman      wīde fēran,  
 hæleðum be healfe.      Næs hearpan wyn,  
 gomen glēobēames,      nē gōd hafoc  
 geond sæl swingeð,      nē se swifta mearh  
 burhstede bēateð.      Bealocwealm hafað  
<sup>20</sup> fela feorhcynna      forð onsended!'

## [BEOWULF'S DEATH]

Bīowulf mærelode—      hē ofer benne spræc,  
 wunde wælblēate;      wisse hē gearwe  
 þæt hē dæghwīla      gedrogen hæfde,  
 eorðan wynn(e);      ðā wæs eall sceacen  
<sup>5</sup> dōgorgerīmes,      dēað ungemete nēah—:  
 'Nū ic suna mīnum      syllan wolde  
 gūðgewādu,      þær mē gifede swā  
 ænig yrfeweard      æfter wurde  
 līce gelenge.      Ic ðæs lēode hēold  
<sup>10</sup> fīftig wintra;      næs sē folccyning,  
 ymbesittendra      ænig ðāra,  
 þē mec gūðwinum      grētan dorste,  
 egesan ðēon.      Ic on earde bād  
 mælgescrafta,      hēold mīn tela,  
<sup>15</sup> ne sōhte searonīðas,      nē mē swōr fela  
 āða on unriht.      Ic ðæs ealles mæg  
 feorhbennum sēoc      gefēan habban;  
 forðām mē wītan ne ðearf      Waldend fīra  
 morðorbealo māga,      þonne mīn sceaceð  
<sup>20</sup> līf of līce.      Nū ðū lungre geong  
 hord scēawian      under hārne stān,  
 Wīglāf lēofa,      nū se wyrm ligeð,  
 swefeð sāre wund,      since berēafod.  
 Bīo nū on ofošte,      þæt ic ærwelan,  
<sup>25</sup> goldæht ongite,      gearo scēawige  
 swegle searogimmas,      þæt ic ðy sēft mæge  
 æfter māððumwelan      mīn ālætan  
 līf ond lēodscipe,      þone ic longe hēold.'

par les brèches du bouclier, la morsure des fers,  
tombe en poussière, comme le guerrier. La cotte de mailles  
15 n'accompagnera plus les guerriers à la pointe du combat,  
ne protégera plus le flanc des héros. Finie la joie de la lyre,  
fini le plaisir du bois chantant, fini le noble faucon  
voletant dans la grand-salle, fini le fringant coursier  
piaffant dans la cour. Combien de vivants  
20 l'horrible mort n'a-t-elle pas emportés ! »

## [LA MORT DE BEOWULF]

Beowulf prit la parole, malgré sa blessure il parla,  
malgré sa plaie mortelle. Il avait claire conscience  
qu'il avait achevé le cours de sa vie,  
la jouissance de cette terre, qu'était tout épuisé  
5 le compte de ses jours, la mort infiniment proche.  
« C'est maintenant que j'aurais voulu donner à un fils  
mon équipement de guerre si le destin m'avait accordé  
d'avoir, pour me succéder, un héritier  
né de ma chair. J'ai régné sur mes peuples  
10 cinquante années durant. Il ne s'est trouvé aucun roi important,  
aucun de ceux qui trônent alentour,  
qui ait osé m'affronter l'épée à la main,  
ou par la menace. J'ai, à l'intérieur, paré  
aux événements, géré mon bien avec droiture,  
15 je n'ai pas cherché de vaines querelles, je n'ai guère prêté  
de serments trompeurs. Je peux de tout cela,  
moi que voici blessé à mort, éprouver de la joie  
parce que le Maître des mortels n'aura pas à me reprocher  
le meurtre de proches parents quand s'échappera  
20 la vie de mon corps. À présent viens vite  
contempler le trésor sous la pierre chenuë,  
bien-aimé Wiglaf, maintenant que gît le dragon,  
qu'il dort, blessé, du sommeil de la mort, dépouillé de son  
Hâte-toi à présent, que je voie les antiques richesses, [trésor.  
25 l'or amassé, que j'admire pleinement [plus facilement  
les gemmes éblouissantes et leur travail : je pourrai alors  
après avoir vu ces précieuses richesses, quitter ce qui fut  
la vie et le pouvoir, dont j'ai longtemps disposé. » [à moi,

*William Langland*

## THE VISION OF PIERS PLOWMAN

## THE PROLOGUE

- In a summer season when the sun was mild  
 I got myself up in garb as though I'd grown into a sheep;  
 In the habit of a hermit, unholy of works,  
 I went wide in the world, watching for wonders.
- <sup>5</sup> And on a May morning on Malvern Hills  
 A marvel befell me—magic it seemed.  
 I was wearied from wandering and went to rest  
 At the bottom of a broad bank by a brook's side,  
 And as I lay lazily looking in the water
- <sup>10</sup> I slid into a slumber, it sounded so soothing.  
 Then there came to me reclining there a most curious dream,  
 That I was in a wilderness—where, I'd no idea.  
 But as I looked into the east, up high toward the sun,  
 I saw a tower on a hill-top, trimly constructed,
- <sup>15</sup> A deep dale beneath, a dungeon-tower in it,  
 With deep dark ditches, dreadful to see.  
 A fair field full of folk I found between the towers,  
 Of people of all positions, the poor and the rich,  
 Working and wandering as the world requires.
- <sup>20</sup> Some applied themselves to plowing, played very seldom,  
 Sowing seeds and setting plants worked very hard;  
 Won what wasters destroy with their gluttony.  
 And some applied themselves to pride, wore proud garments,  
 Came all costumed in costly clothes.
- <sup>25</sup> To prayers and to penance many put themselves,  
 All for love of our Lord lived hard lives  
 In hope to have afterwards heaven's bliss—  
 Such as anchorites and hermits that hold to their cells  
 And don't care to go cantering about the countryside,

*William Langland*

## LA VISION DE PIERRE LE LABOUREUR

## PROLOGUE

Par un jour d'été où le soleil était doux  
Je m'affublai d'une vraie tenue de mouton ;  
Semblable à un ermite, la sainteté en moins,  
J'allai à l'aventure, en quête de prodiges.

<sup>5</sup> Or un matin de mai, sur les hauts de Malvern,  
M'advint une merveille, un fait presque magique.  
Lassé d'avoir erré j'avais fait une halte  
Au pied d'un grand talus qui bordait un ruisseau ;  
Allongé nonchalamment à contempler l'eau

<sup>10</sup> Je m'étais assoupi, bercé par son murmure.  
Et voilà que je fis le plus curieux des songes.  
J'étais dans un désert — je ne saurais dire où.  
Mais, regardant vers l'est du côté du soleil,  
Je vis sur une motte un donjon élégant

<sup>15</sup> Et, dans le fond d'un val, une tour de prison,  
Ceinte de noirs fossés d'aspect terrifiant.  
J'aperçus au milieu une plaine peuplée  
De gens de tous états, des pauvres et des riches,  
S'affairant en tous sens aux besoins de ce monde.

<sup>20</sup> Les uns se livraient au labour, sans nul répit,  
Ils semaient, ils plantaient et gagnaient durement  
Tout ce que les oisifs goulûment dilapident.  
D'autres se livraient à l'orgueil, se pavanaient,  
Arboraient fièrement de luxueux costumes.

<sup>25</sup> Beaucoup se livraient à prière et pénitence,  
Pour l'amour du Seigneur ils menaient vie austère  
Dans l'espoir de connaître un jour les joies du Ciel —  
Ainsi font les ermites reclus dans leurs cellules,  
Qui n'ont cure d'aller vaguer dans la campagne

- 30 With some lush livelihood delighting their bodies.  
 And some made themselves merchants—they managed better,  
 As it seems to our sight that such men prosper.  
 And some make mirths as minstrels can,  
 And get gold with their glee, guiltless, I think.
- 35 But word-jugglers and jokers, Judas' children,  
 Invent fantasies to speak of and make fools of themselves,  
 Yet they have whatever wit they need to work if they wanted.  
 What Paul preaches of them I don't dare repeat it here:  
*Qui loquitur turpiloquium* is Lucifer's servant.
- 40 Beggars and beadsmen went about fast  
 Till both their bellies and their bags were crammed to the brim;  
 Staged flytings for their food, fought over ale.  
 In gluttony, God knows, they go to bed  
 And rise up with ribaldry, those Robert's boys;
- 45 Sleep and sloth always pursue them.  
 Pilgrims and palmers made pacts with each other  
 To seek Saint James and saints at Rome.  
 They went along the way with many wise tales,  
 And had leave to tell lies all their lives after.
- 50 I saw some that said they'd sought after saints:  
 In every tale they told their tongues tended to lie  
 More than to tell the truth, their talk was such.  
 A heap of hermits carrying hooked staves  
 Went off to Walsingham, with their wenches behind.
- 55 Great long lubbers that don't like to work  
 Clothed themselves in copes to keep distinct from other men,  
 And behaved like hermits to have their ease.  
 Friars I found there, all the four orders,  
 Preaching to the populace for their own paunches' profit,
- 60 Explaining Holy Scripture as seemed best for themselves,  
 In hope to acquire copes construed it as they pleased.  
 Many of these Masters may clothe themselves gaily  
 For their money and their merchandise march hand in hand.  
 Since Charity has proved a peddler and principally shrives  
 [lords
- 65 Many marvels have been meted out within a few years.  
 Unless Holy Church and friars' orders hold together better  
 The worst trouble in the world will well up soon.  
 A pardoner preached there as if he'd a priest's rights,  
 Brought out a bull with bishop's seals,
- 70 And said he himself could absolve them all  
 Of failure to fast, of vows they'd broken.

- 30 Ni de flatter leurs corps de plaisirs sensuels.  
 D'autres étaient marchands — et bien leur en prenait,  
 Car apparemment leurs affaires sont prospères.  
 D'autres, les ménestrels, qui sont là pour distraire,  
 Vivent de leur musique, innocemment je crois.
- 35 Mais bateleurs et bouffons, enfants de Judas<sup>1</sup>,  
 Jouent des farces ineptes et se ridiculisent,  
 Ils ont pourtant l'esprit qu'il faut pour travailler !  
 Je ne m'étendrai pas sur ce que Paul dit d'eux :  
*Qui loquitur turpiloquium*<sup>2</sup> est suppôt de Satan.
- 40 Divers quêteurs d'aumônes s'agitaient en tous sens,  
 Remplissaient à craquer leurs ventres et leurs sacs.  
 Ils mentaient pour manger, se battaient en buvant.  
 Dieu sait s'ils sont gavés quand ils vont se coucher  
 Et paillards au réveil, ces fieffés vagabonds !
- 45 Torpeur et nonchaloir ne les lâchent jamais.  
 Pèlerins et paumiers passaient entre eux contrat  
 Pour visiter saint Jacques<sup>3</sup> et les châsses de Rome.  
 En chemin ils narraient maints récits édifiants,  
 Puis avaient loisir de mentir toute leur vie.
- 50 J'en vis qui prétendaient être allés sur les châsses,  
 Et toutes leurs histoires relevaient du mensonge  
 Plus que de vérité : il fallait les entendre !  
 Une horde d'ermites aux bourdons recourbés  
 Partaient pour Walsingham<sup>4</sup> avec leurs concubines.
- 55 Ces grands gaillards grossiers, répugnant au travail,  
 Se couvraient d'une chape pour mieux se distinguer :  
 Soucieux de vie facile ils jouaient les ermites.  
 Je vis aussi des frères, les quatre ordres<sup>5</sup> ensemble,  
 Haranguant le bon peuple au profit de leurs panses :
- 60 Ils prêchaient l'Évangile tout à leur avantage  
 Et, avides de chapes, le glosaient à leur gré.  
 Ces maîtres ont beau jeu de se vêtir gaiement,  
 Car gains et marchandises<sup>6</sup> marchent main dans la main.  
 Depuis que Charité se vend auprès des nobles
- 65 Bien des faits troublants se sont produits récemment.  
 Si l'Église et les frères ne s'épaulent pas plus,  
 Le siècle est menacé d'un terrible malheur.  
 Un pardonnaire<sup>7</sup>, prêchant comme eût fait un prêtre,  
 Présenta une bulle sous le sceau de l'évêque,
- 70 Dit qu'il avait pouvoir d'absoudre tout le monde  
 De manquements au jeûne ou de vœux reniés.

Unlearnèd men believed him and liked his words,  
 Came crowding up on knees to kiss his bulls.  
 He banged them with his brevet and bleared their eyes,  
<sup>75</sup> And raked in with his parchment-roll rings and brooches.  
 Thus you give your gold for gluttons' profit,  
 And squander it on scoundrels who're schooled as lechers.  
 If the bishop were blessed and worth both his ears  
 His seal should not be sent out to deceive the people.  
<sup>80</sup> It's not by the bishop's leave that the blackguard preaches;  
 What's more, the parish priest and the pardoner split the money  
 That the poor people of the parish should otherwise have.  
 Parsons and parish priests complained to the bishop  
 That their parishes were poor since the pestilence-time,  
<sup>85</sup> Asked for license and leave to live in London,  
 And sing masses there for simony, for silver is sweet.

*Geoffrey Chaucer*

## TROIILUS AND CRISEYDE

## BOOK I

'If no love is, O God, what fele I so?  
 And if love is, what thing and whiche is he?  
 If love be good, from whennes comth my wo?  
 If it be wikke, a wonder thinketh me,  
<sup>5</sup> When every torment and adversitee  
 That cometh of him, may to me savory thinke;  
 For ay thurst I, the more that I it drinke.

And if that at myn owene lust I brenne,  
 Fro whennes cometh my wailing and my pleynte?  
<sup>10</sup> If harme agree me, wher-to pleyne I thenne?  
 I noot, ne why unwery that I faynte.  
 O quiké death, o sweté harm so queynte,

Les ignares trouvaient ses propos à leur goût,  
Se pressaient à genoux pour baiser son brevet.  
Il les frappait de son rouleau, voilait leurs yeux,  
75 Et ramenait vers lui leurs bagues et leurs broches.  
Ainsi donc votre argent profite à des rapaces,  
Il va à des escrocs experts en paillardise.  
Si l'évêque était saint et ouvrait ses oreilles,  
Il ne laisserait pas son sceau tromper les gens.  
80 Car c'est sans son aval qu'il prêche, le gredin !  
Curé et pardonnaire se partagent l'argent  
Qui, sans eux, devrait être distribué aux pauvres.  
Curés et recteurs allaient pleurer chez l'évêque :  
Leurs paroisses étant pauvres depuis la peste<sup>8</sup>,  
85 Ils demandaient de pouvoir aller vivre à Londres  
Y monnayer leurs messes<sup>9</sup>, car l'argent est doux !

*Geoffrey Chaucer*

## TROÏLUS ET CRISEYDE

## LIVRE I

« S'il n'est point d'amour, mon Dieu, qu'ai-je donc ?  
Et si l'amour existe, quel est son être ?  
S'il est bienfaisant, d'où vient mon souci ?  
S'il fait du mal, je ne vois pas pourquoi  
5 Tous les tourments et malheurs qu'il me cause  
Semblent me donner un plaisir certain.  
Ma soif s'accroît à mesure que je bois.

Si c'est mon propre désir qui me brûle,  
D'où vient que je pleure et pousse des plaintes ?  
10 Si j'aime la douleur, pourquoi me plaindre ?  
Je suis vaillant — et me sens défaillir !  
Étrange mort que je goûte en pleine vie,

How may of thee in me swich quantitee,  
But if that I consentè that it be?

- <sup>15</sup> And if that I consentè, I wrongfully  
Compleyne, y-wis; thus posséd to and fro,  
Al sterélees withinne a boot am I  
Amid the see, bytwixen windès two,  
That in contrarie stonden evermo.  
<sup>20</sup> Allas! what is this wonder maladye?  
For hete of cold, for cold of hete, I dye.'

## THE CANTERBURY TALES

### THE GENERAL PROLOGUE

- Whan that April with his showres soote  
The droughte of March hath perced to the roote,  
And bathed every veine in swich licour,  
Of which vertu engendred is the flowr;  
<sup>5</sup> Whan Zephyrus eek with his sweete breeth  
Inspired hath in every holt and heeth  
The tendre croppes, and the yonge sonne  
Hath in the Ram his halve cours yronne,  
And smale fowles maken melodye  
<sup>10</sup> That sleepen al the night with open yè—  
So priketh hem Nature in hir corages—  
Thanne longen folk to goon on pilgrimages,  
And palmeres for to seeken straunge strondes  
To ferne halwes, couthe in sondry londes;  
<sup>15</sup> And specially from every shires ende  
Of Engelond to Canterbury they wende,  
The holy blisful martyr for to seeke  
That hem hath holpen whan that they were seke.  
Bifel that in that seson on a day,  
<sup>20</sup> In Southwerk at the Tabard as I lay,  
Redy to wenden on my pilgrimage  
To Canterbury with ful devout corage,  
At night was come into that hostelry  
Wel nine and twenty in a compaignye  
<sup>25</sup> Of sondry folk, by aventure yfalle

Tu ne saurais m'envahir à ce point  
Si je n'y consentais très volontiers.

- <sup>15</sup> Si j'y consens, c'est alors bien à tort  
Que je me lamente. Ainsi ballotté,  
Je suis sur un navire sans gouvernail,  
En plein océan, pris entre deux vents  
Qui toujours s'affrontent de plus en plus fort.  
<sup>20</sup> Hélas ! je souffre d'étrange maladie :  
Un feu de glace, un froid brûlant me tue. »

## LES CONTES DE CANTERBURY

### PROLOGUE GÉNÉRAL

- Quand avril, de ses averses très douces,  
A percé jusqu'à la racine la sécheresse de mars  
Et baigné toute veine de son baume liquide,  
Dont la puissance donne naissance à la fleur ;  
<sup>5</sup> Quand Zéphir à son tour, de sa douce haleine,  
A inspiré la vie aux tendres pousses  
Des landes et des bois et que le jeune soleil<sup>1</sup>  
N'a couru que la moitié du signe du Bélier,  
Que les oiselets chantent leur mélodie,  
<sup>10</sup> N'ayant fermé l'œil de toute la nuit  
Tant Nature met leur cœur en émoi,  
Alors les gens désirent prendre la route.  
Et visiter en pèlerins<sup>2</sup> des pays étrangers,  
Sanctuaires lointains mais connus de partout.  
<sup>15</sup> Voici qu'en particulier, venus de tous les coins  
D'Angleterre, ils cheminaient vers Canterbury,  
Voir saint Thomas, le bienheureux martyr,  
Leur allié naguère quand ils étaient malades.  
C'est par un beau jour de cette saison  
<sup>20</sup> Qu'à Southwark<sup>3</sup> à l'auberge du Tabard  
M'apprêtant à partir en pèlerinage  
À Canterbury fort dévotement,  
Je vis arriver vers le soir à l'hôtel  
Tout un groupe, vingt-neuf personnes environ,  
<sup>25</sup> Fort dissemblables, que le hasard avait

jeune fille violée lors d'une soirée en banlieue : 1577. (Trad. G. Morgan et P. Bensimon.)

## PETER READING

Ukulele Music/Going On : 1578 ; Musique d'ukulélé / Continuer (trad. G. Morgan et P. Bensimon) : 1579. ♦ Muse!, Sing the Grotty [Scant Alternative] : 1580 ; Muse, chante le minable (pas le choix) ! (trad. B. Brugière) : 1581.

## CIARAN CARSON

Slate Street School : 1582 ; L'École de Slate Street : 1583. ♦ The Irish for No : 1584 ; Le Non des Irlandais : 1585 (Trad. B. Brugière.)

## TOM PAULIN

Trotsky in Finland : 1588 ; Trotski en Finlande : 1589 (Trad. P. Bensimon.)

## JAMES FENTON

A German Requiem : 1590 ; Requiem allemand : 1591. ♦ Wind : 1598 ; Vent : 1599 (Trad. P. Bensimon et D. Coupaye.) ♦ In Paris with You : 1598 ; À Paris avec toi (trad. B. Brugière) : 1599.

## MEDBH MCGUCKIAN

The Dowry Murder : 1600 ; Meurtre à propos d'une dot : 1601. ♦ From the Dressing Room : 1602 ; Depuis le dressing : 1603 (Trad. G. Morgan et P. Bensimon.)

## PAUL MULDOON

Gathering Mushrooms : 1604 ; La Cueillette des champignons : 1605 (Trad. Ph. Mikriammos.)

## CAROL ANN DUFFY

Standing Female Nude : 1608 ; Nu féminin posant debout : 1609. ♦ Litany : 1610 ; Litanie : 1611. ♦ Prayer : 1612 ; Prière : 1613 (Trad. B. Brugière.)

## STEPHEN ROMER

Adult Single : 1612 ; Aller simple : 1613 (Trad. Gilles Ortlieb et Valérie Rouzeau)

## KATHLEEN JAMIE

Duet : 1614 ; Duo : 1615. ♦ The Way We Live : 1616 ; Comment nous vivons : 1617 (Trad. B. Brugière.) ♦ The Graduates : 1618 ; Les Diplômés (trad. Christine Pagnouille) : 1619.

## SIMON ARMITAGE

Ten Pence Story : 1620 ; Histoire d'une pièce de dix pence : 1621. ♦ Lines Thought to Have Been Written on the Eve of the Execution of a Warrant for His Arrest : 1622 ; Vers censés avoir été écrits la veille de l'exécution d'un mandat pour son arrestation : 1623. ♦ I thought I'd write my own obituary... : 1626 ; L'idée m'était venue d'écrire ma notice nécrologique... : 1627. (Trad. B. Brugière.)

*Notices et notes*

1629

*Bibliographie*

1975

*Tables*

1985

# BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

## ANTHOLOGIE BILINGUE DE LA POÉSIE ANGLAISE

De *Beowulf* (VIII<sup>e</sup> siècle) à Simon Armitage (né en 1963), ce volume propose des poèmes choisis parmi les œuvres de cent quatre-vingt huit auteurs, ainsi que de nombreux textes anonymes. Les versions françaises sont dues à soixante-douze traducteurs.

*Préface*

*Chronologie*

*Note sur la présente édition*

*Notices et notes*

*Bibliographie*

*Table alphabétique des auteurs*